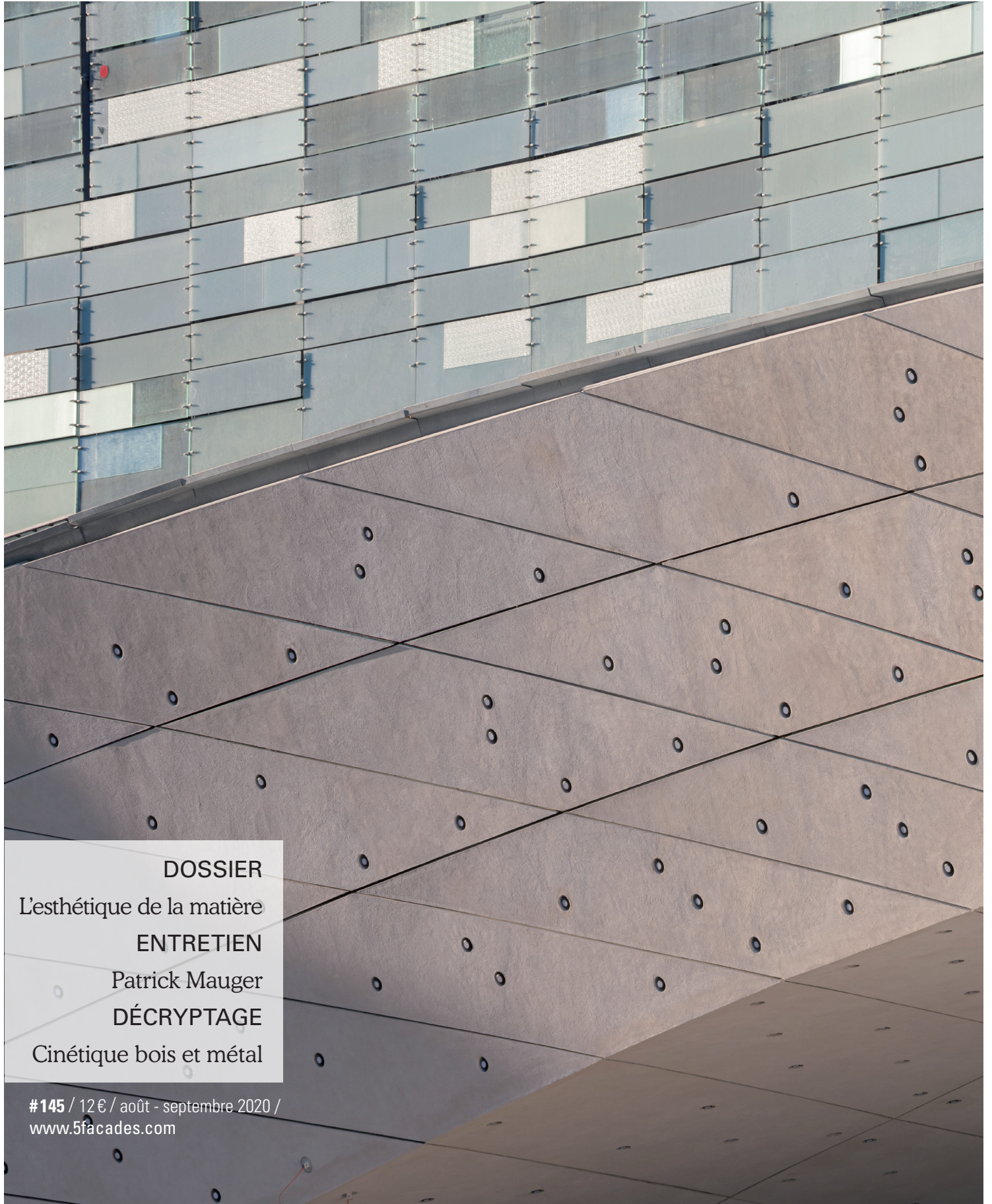


5façades

façade / couverture / étanchéité



DOSSIER

L'esthétique de la matière

ENTRETIEN

Patrick Mauger

DÉCRYPTAGE

Cinétique bois et métal

#145 / 12€ / août - septembre 2020 /
www.5facades.com



◀ Crous Mabillon, Paris 6^e, Architecture Patrick Mauger.

L'esthétique de la matière

Parler d'identité, de contexte, d'accroche de la lumière, de profondeur, de texture en façade revient à s'intéresser à la matière, au design, à la couleur... Une démarche logique, dans laquelle les choix s'imposent comme une évidence, par rapport à l'environnement local, à l'image du bâtiment... Très vite, la question de la matérialité rejoint celle de la pérennité – capacité du bâtiment à bien vieillir –, de la réalité économique et des options techniques disponibles.

Dossier réalisé par Stéphane Miget

Sommaire

Interview de Patrick Mauger, architecte pp. 24 à 27

De toutes les matières pp. 29 à 34



Photo : Architecture Patrick Mauger

PATRICK MAUGER, architecte

« Nous travaillons la matière et le matériau, pour que l'histoire soit forte, que le bâtiment soit singulier. »

5façades – Design, matières, couleurs, lumière : qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

Patrick Mauger – C'est un vocabulaire que nous utilisons pour inscrire notre travail dans un paysage existant, dans un lieu qui a une identité. Le dessin, dans le sens de design, essaye vraiment de s'implanter et de raconter une histoire de plus, dans une histoire déjà là. C'est vrai pour le bâtiment du CRI (Centre de recherches interdisciplinaires), dans le Marais, à Paris, où, pour les façades de l'extension contemporaine, nous nous sommes inspirés des pignons blancs et mats des bâtiments alentour. C'est ce qui nous a fait travailler le verre, la sérigraphie, dans les mêmes tons. Nous avons là de la matière et de la couleur et nous nous sommes dit que cela ne devait pas être réfléchissant. C'est aussi une question de rapport avec le voisinage. Pas question de faire du clinquant dans le cœur d'îlot du Marais. C'est du verre pour des questions de visibilité, mais ça doit être mat et ne pas produire de reflets autour de ces

bâtiments, somme toute, très simples. Nous voulions nous inscrire de manière modeste. Sur d'autres projets, lorsque nous considérons que le paysage et le bâti existant ont une histoire à raconter, nous sommes plus dans la différenciation, la coloration et l'accroche de la lumière.

Par exemple ?

La médiathèque de Terrasson-Lavilledieu, en Dordogne. Afin de prolonger des jardins dans la partie années 1960 de la ville, nous avons réalisé un bâtiment avec une façade en inox et planté des pins de grande hauteur pour qu'ils s'y reflètent. C'est un travail d'écriture et de langage ; nous travaillons sur la grammaire et le vocabulaire des matériaux : partir du lieu, que mettre à cet endroit ? Chaque fois, l'histoire et la narration sont différentes.

Donc il n'y a pas de règle, c'est d'abord le contexte ?

Oui. Et de plus en plus, nous travaillons la matière et le matériau, pour que l'histoire soit forte, que le bâtiment



Le CRI dans le Marais, à Paris : les façades de l'extension contemporaine sont inspirées des pignons blancs et mâts des bâtiments alentour. Architecture Patrick Mauger.

Photo : Michel Denancé

soit singulier. Nous voyons tellement de bâtiments semblables et qui n'accrochent pas le regard que nous nous efforçons de faire du sur-mesure et de donner une identité à la façade. Il y a forcément un travail plus conséquent sur la matière, sur l'origine du matériau, son mode de production, etc. Nous avons un projet actuellement sur un centre culturel à Florange, ville qui a un passé terrible avec la sidérurgie. Nous avons gagné en disant que nous allions poursuivre le bâtiment existant en acier : l'idée est de discuter avec l'usine, de voir le process de fabrication d'Arcelor, pour réfléchir à la manière d'utiliser la tôle produite sur place.

« C'est un travail d'écriture et de langage ; nous travaillons sur la grammaire et aussi sur le vocabulaire des matériaux. »

Réfléchissez-vous aujourd'hui plus qu'auparavant à la matière selon une approche plus environnementale, plus locale ?

C'est une des grandes tendances, revenir à des matériaux naturels dont la fabrication et la "défabrication" sont plus simples. C'est un peu une tarte à la crème de le dire, mais les architectes y font effectivement beaucoup plus attention. Nous cherchons des matériaux locaux.

Nous le ferons à Florange, nous le faisons déjà, il y a quinze ans, pour un bâtiment à Collioure : concernant cette ville dans laquelle est érigé un fort Vauban, nous avons réussi à faire rouvrir une carrière pour que le bâtiment neuf ait une vêtue de pierre semblable à celle du fort.

Autre exemple avec le restaurant universitaire Mabillon dans le 6^e arrondissement de Paris. Ici, le châtaignier utilisé tranche avec les bâtiments du quartier. Comment avez-vous inscrit ce bâtiment dans cet environnement très parisien avec cette vêtue en châtaignier ?

Nous avons osé ! Et obtenu l'accord de tout le monde, sans aucun recours, malgré le quartier. Souhaitant faire accepter notre démarche, nous leur avons raconté d'abord l'histoire de ce bâtiment en pierre datant de 1954. Nous allions le rendre plus urbain en ouvrant son rez-de-chaussée jusque-là clos. Pour expliquer le choix du matériau en façade, nous avons fait vieillir des clins de châtaignier afin de montrer que ce bois, jaune et chaud, deviendrait gris comme la pierre. Quand on passe devant, il y a un rapport particulier entre le bois et la pierre. Si l'on utilise des matériaux qui vieillissent, qui présentent une porosité, il faut alors prendre en compte la dimension de temps. Ce qui n'est pas vrai de l'inox. En revanche, à Florange, certaines tôles seront laissées à l'état brut et offriront, en vieillissant, des textures différentes.



Médiathèque de Terrasson-Lavilledieu : la façade en inox où se reflètent les pins de grande hauteur. Architecture Patrick Mauger.

Photo : Michel Denancé

Et à propos de la couleur ?

Nous utilisons des couleurs plutôt dans le Sud, où l'on exploite les lumières changeantes. Par exemple, sur la réhabilitation d'un bâtiment de l'université de Pau, la lumière y est très particulière avec des moments très ensoleillés, d'autres beaucoup moins, sans oublier les épisodes de fortes pluies et l'eau qui ruisselle sur la façade... Avec un paysage comme celui de Pau et des Pyrénées, il y a forcément des questions de luminosité, de brillance. La couleur est venue redonner de l'éclat à la façade de ce bâtiment, qui était couverte de mousse. Couleurs que nous avons travaillées avec les fournisseurs de terre cuite émaillée, en l'occurrence Wienerberger. Nous leur avons demandé ce qui était possible au niveau de l'émaillage, des différentes technologies... Le dessin a vraiment été conçu avec le fabricant, qui nous a expliqué de A à Z tout le processus. Même démarche avec le CRI à Paris pour la sérigraphie des vitrages. Nous sommes allés voir un industriel portugais utilisant un procédé de sérigraphie numérique. Nous nous sommes ainsi aperçu qu'il était possible d'avoir différentes encres sur un même verre. Cette recherche avec l'industriel, qu'il s'agisse de terre cuite, d'acier ou de vitrage sérigraphié, permet de donner une valeur au bâtiment, de faire du sur-mesure. C'est comme cela que nous aimons travailler.

Reste un point important... Comment marier toutes les fonctions demandées aujourd'hui à une façade – performance thermique, luminosité naturelle, protection solaire, conformité à la réglementation incendie, etc. – avec le design ?

Il faut intégrer, dès le départ, toutes les contraintes et les fonctions. Dans notre démarche, la façade arrive généralement très tard, ce qui est un souci lorsque nous répondons à un concours. À Pau par exemple, le programme était très compliqué. Nous avons passé beaucoup de temps à essayer de comprendre comment faire un bâtiment qui soit fonctionnel à l'intérieur. Il a fallu expliquer – et les membres du jury l'ont compris – que l'image de la façade ne serait pas celle-là au final, car nous n'avions pas suffisamment avancé sur l'architecture. On ne peut pas décider que la façade aura telle allure si tous les éléments de l'équation n'ont pas été intégrés. La peau est belle si elle exprime la vérité de ce qu'il y a derrière.

Je suis effrayé de voir toutes ces façades percées de petites fenêtres ; je comprends qu'il faille des bâtiments réversibles, mais on ne peut pas avoir des façades identiques, alors que les usages sont différents. Que ce soit au niveau des industriels, des fournisseurs

Restaurant universitaire Mabillon,
dans le 6^e arrondissement de Paris : une peau
extérieure nivelée par des bandeaux d'échelas
de châtaignier. Architecture Patrick Mauger.

Photo : Frédéric Delangle



de matériaux, des architectes, tous doivent intégrer des contraintes incendie, d'accès pompier... mais tout cela doit être digéré et la façade doit exprimer des aspects plus essentielles, comme le lieu, l'ensoleillement, l'environnement, etc. De mon point de vue, on ne peut pas avoir les mêmes matériaux dans le Sud que dans le Nord. Lorsque l'on parle d'une façade, il ne s'agit pas uniquement de sa vêtue.

« La peau est belle si elle exprime la vérité de ce qu'il y a derrière. »

On voit aujourd'hui beaucoup de bâtiments de logements associant des solutions diverses : ITE sous enduit, un peu de bardage, du zinc en toiture, des loggias avec des claustras en bois. Qu'en pensez-vous ?

Je fais très peu de logements neufs. Mais à mon sens, c'est une manière d'être générique, car il est difficile d'avoir aujourd'hui des façades avec des ordonnancements. Je préfère les bâtiments avec des façades travaillées de manière plus classique, avec un matériau cohérent. Je pense au bâtiment de la place de l'Opéra, à Massy, à la fois moderne et classique, avec de vrais soubassements

de commerce, un travail des proportions, des loggias d'un matériau différent pour certaines d'entre elles, mais il n'y en a que deux, distincts, sur la façade. Chacun des matériaux est travaillé pour ses qualités.

Depuis sa création en 1999, l'agence Architecture Patrick Mauger développe sa notoriété par la transformation et l'extension de bâtiments qui répondent aux nouveaux usages, s'adaptant aux futurs besoins et aux défis de la commande.

La plasticité imaginée pour le bâtiment lui permet de se réinventer, d'évoluer dans le temps.

Un travail sur l'espace, la lumière et la matière façonne une personnalité affirmée à chaque création. Les champs d'intervention sont variés (tertiaire, culturel, enseignement, activité, logement) et se déclinent de l'espace urbain au design intérieur.